

## 1.2

*Ekkehard Felder/Katharina Jacob/Horst Schwinn/  
Beatrix Busse/Sybille Große/Jadranka Gvozdanović/  
Henning Lobin/Edgar Radtke*

### Introduction

*Traduction : Paul Chibret*

Les lectrices et lecteurs du quatrième volume du manuel y trouveront une représentation comparatiste de la manière dont des institutions, rendues légitimes par l'Etat, ou des organisations, qui ne sont pas missionnées par le gouvernement, se consacrent à une tâche de défense de la langue, et ce, pour les langues nationales traitées ici. Les recommandations proposées dans ce contexte pour les gestes et la langue à employer en vertu d'une standardisation de ces langues sont marquées par les points communs et les contradictions – et ce, indépendamment du fait qu'elles soient soumises à une mission gouvernementale ou non. L'article comparatif, qui témoigne d'un effort, dans ce volume comme dans les volumes précédents, de définition des différences et de leur classification dans un contexte général politico- et sociolinguistique, cet article comparatif présente un spectre de réalités définies et comparables (par exemple, la volonté de défendre une langue pour préserver une identité nationale) à la lumière de diverses circonstances (le besoin, par exemple, de s'isoler à l'intérieur ou à l'extérieur d'un Etat ou d'une région). Il en est ainsi de l'évolution des académies en Croatie et en France, de la même manière, à savoir qu'elles suivent une directive gouvernementale, pendant que l'*Accademia della Crusca* agit sans être missionnée par le gouvernement. Les académies de ces pays respectifs se distinguent, de surcroît, par leurs particularités propres – par exemple à travers l'acceptation de chacun de ces pays comme Etat et la relation aux pays voisins. Ces circonstances propres aux pays ou à la langue ont une répercussion sur la fidélité par rapport aux conseils de standardisation linguistique. De même le manque, en Allemagne comme en Angleterre, d'une réglementation pour la standardisation, rendue légitime par un Etat, rapproche ces pays, même si les situations des deux pays ne sont pas identiques et seulement partiellement comparables. Tous ces aspects sont ici présentés comme un kaléidoscope de l'écriture européenne de la *Sprachkritik*.

Le volume suivant, intitulé « Institutions linguistiques et *Sprachkritik* » présente un lien immédiat avec les trois premiers volumes de notre

manuel ainsi qu'avec la question de savoir comment le concept, constitué par le discours et beaucoup discuté, d'uniformisation linguistique et de standardisation d'une langue nationale s'est développé dans une comparaison des cultures linguistiques et comment ce concept change, à l'heure actuelle. Ces points de vue laissent apparaître des liens révélateurs avec le premier volume du manuel (« Normalisation linguistique et *Sprachkritik* »), mais aussi avec le deuxième volume (« Standardisation et *Sprachkritik* ») et le troisième (« Purisme linguistique et *Sprachkritik* »).

Pour leurs remarques et leurs propositions de corrections, nous souhaiterions remercier, ici, très chaleureusement nos dix expertes et experts germanistes, anglicistes, romanistes et slavistes. C'est grâce à leur expertise, que la publication du quatrième volume de ce manuel, dans la forme qu'il a aujourd'hui, a été rendue possible. Nous voudrions, par ailleurs, remercier Paul Chibret, Ronja Grebe, Elisa Manca, Iva Petrak et Lucia Miškulin Saletović, traductrices et traducteur, pour leur collaboration précise et professionnelle. Une dernière grâce revient à Vanessa Münch, qui s'est chargée, avec une incroyable compétence, de diriger la rédaction de ce volume.

*Heidelberg et Mannheim, décembre 2019*